

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUËSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCÉS (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 263

LA SITUATION

L'échec ennemi et la presse neutre. Une gaffe du général von Ardenne. — Le bolchevisme perd du terrain en Russie. L'intervention des Alliés en Sibérie est décidée. — La crise autrichienne. — Un officier Boche reconnaît la faillite des pirates.

Pour se rendre compte de la grandeur de l'échec ennemi il suffit de parcourir la presse neutre qui s'est toujours montrée ardemment germanophile.

Il existe, dans la Suisse allemande, une certaine collection de ces feuilles qui ne cessent, depuis 1914, de prédire la victoire des Boches. Or, la contre-offensive française, après avoir stupéfié les critiques de ces gazettes dévouées à Guillaume, provoque des commentaires significatifs. Ecoutez :

La germanophile *Zürcher Morgen Zeitung* écrit : « Si la progression des troupes de Foch n'entre pas dans le plan allemand on doit dire que la situation des Allemands empire à vue d'œil. »

Le journal relève que les communiqués Wolff qui affirment chaque jour que les Français ont subi de graves défaites, sont contredits par les événements qui prouvent que les Français progressent.

Le rédacteur militaire de la *Neue Zürcher Zeitung*, après avoir résumé les résultats obtenus par la contre-offensive française conclut ainsi :

« De toute manière la contre-offensive de Foch constitue, pour les armées alliées, un succès indiscutable, dont l'importance morale doit être évaluée beaucoup plus haut encore que l'importance matérielle. Comme dans les batailles de la Marne de 1914, le commandement français a réussi de nouveau à saisir l'initiative. En même temps s'écroule la légende qui voulait que les réserves de l'Entente fussent déjà complètement usées à quelques misérables restes près. »

Si les journaux — nettement sympathiques aux Barbares — parlent ainsi, on peut supposer que la déception de nos ennemis est formidable !

Sur ce point, on ne peut conserver le moindre doute si on s'en rapporte au commentaire d'un journal bavarois, les

Dernières Nouvelles de Munich qui écrit :

Le devoir de la presse n'est pas de dépeindre la situation sous les couleurs les plus favorables. Il faut bien avouer que l'arrêt de cette offensive a été pour nous un événement extraordinairement regrettable, comme l'est toujours un arrêt de ce genre dans une campagne où l'on cherche la décision. D'autre part, nous n'avons pas eu ici le courage, dès le début, de considérer l'Amérique comme un adversaire très puissant. Il est fort imprudent d'encourager le public à sous-estimer son adversaire.

Un autre critique boche, le général von Ardenne, n'est pas plus enthousiaste, dans le *Berliner Tageblatt*. Il écrivait le 17 juillet, c'est-à-dire au moment où l'ennemi, ayant déclenché sa 4^e offensive, pensait pouvoir escompter un 4^e succès :

Les intentions du commandement allemand sont restées enveloppées d'une ombre impenétrable. Il est vraiment prodigieux que, pour la quatrième fois, l'ennemi ait attendu partout l'attaque allemande, sauf à l'endroit où elle s'est produite. La voie déclenchée des deux côtés de Reims, c'est-à-dire dans un secteur où les Français n'ont même pas essayé d'opérer des reconnaissances. L'Histoire révélera un jour quelles ruses notre commandement a déployées pour dissimuler ses préparatifs ; on en restera stupéfait.

Ce qui provoque ce délicieux commentaire d'Henri Bidou :

« Les Allemands ont la réputation de ne pas craindre la gaffe ; mais il faut avouer que celle-là est forte. On serait curieux de savoir comment Ludendorff aura pris cet éloge si plein d'admiration pour la perfection d'une surprise qu'il venait précisément de manquer, et comment il aura reçu cette caresse à contre-poil. »

Enfin, chez les Scandinaves où, jusqu'ici, on gardait une grande réserve faite de crainte, la presse commence à commenter plus librement les opérations. Un écrivain germanophile de Christiania écrit que si l'Allemagne a donné dans sa dernière offensive son effort maximum, elle n'a plus de chance de vaincre.

De leur côté, les journaux pacifistes et socialistes des puissances scandinaves disent que la victoire française est nécessaire à leur cause.

L'Allemagne a cessé d'effrayer ses voisins et c'est un symptôme qui ne saurait tromper !...

La situation devient critique en Russie pour la bande maximaliste qui conduit le pays à l'abîme. De partout, on signale des révoltes significatives, au point que le gouvernement bolcheviste

de Moscou demande à tous les Soviets d'organiser, en hâte, des détachements de socialistes rouges pour les diriger contre les bandes de Tcheco-Slovaques, afin « de sauver la révolution en danger. »

L'appel lancé à tous les soviets militaires se termine par cette phrase cynique :

« Je tiens à faire savoir qu'aucun danger ne nous menace du côté des Allemands. Le commissaire du peuple : URENIEF. »

L'aveu de la trahison infâme au profit des empires centraux est formel.

M. Paul Rohrbach, l'un des docteurs allemands de l'annexionnisme, confirme dans la *Deutsch Politik* le pacte odieux existant entre Guillaume et Lénine :

« Nous n'avons pas de plus grand intérêt, dit-il, que de soutenir les bolchevistes, car ils ruinent de fond en comble la grande Russie. Faisons tous nos efforts pour qu'ils restent à l'œuvre le plus longtemps possible. Nous ne leur rendrons pas ce service gratuitement ; en payement ils reconnaîtront l'indépendance des territoires qui nous intéressent. »

C'est écoeurant, mais c'est d'une précision qui ne permet aucun doute : Lénine a vendu son pays aux Barbares.

Il ne saurait donc plus y avoir la moindre hésitation, semble-t-il, pour l'intervention des Alliés en Russie.

Cette intervention ne libérera pas seulement la démocratie russe, elle portera, comme l'écrit G. Delobel dans l'*Informateur Civique*, « un coup sensible à l'Allemagne qui espérait garder les mains libres à l'est pour pouvoir reporter toutes ses forces à l'ouest et, en même temps, trouver dans les vastes territoires russes les ressources qui lui manquent. Il suffit de lire les journaux allemands pour se rendre compte que les progrès des Tcheco-Slovaques ou les premières mesures de protection prises sur la côte mourmane les inquiètent déjà. »

La conservatrice *Gazette de la Croix* trouve « l'attitude actuelle de l'Angleterre et de ses alliés dans la région mourmane et sur la mer Blanche offensante pour le gouvernement russe ».

La *Post* constate que « les alliés, l'Angleterre en tête, essaient par tous les moyens d'étendre leur influence sur diverses zones de l'empire russe » et parle déjà d'une intervention de l'Allemagne.

La *Gazette de Francfort* voit « compromise l'œuvre réalisée à Brest-Li-

lovska » et considère l'avenir avec inquiétude. « Si l'entreprise de l'Entente entraînait la chute du gouvernement des soviets, qui a conclu le traité de paix, il ne resterait plus grand-chose de la paix elle-même. La politique allemande se verrait dans l'obligation de reprendre le problème, et ce serait plus difficile que la première fois. Où trouver alors un gouvernement russe dont les engagements aient quelque chance de durée ?

Autant de raisons pour les alliés d'agir vite et de donner à leur intervention la forme la plus nette, établissant clairement qu'ils viennent sans arrière-pensée, dans le seul dessein de restaurer la liberté en combattant l'oppression de l'Allemagne et de ses auxiliaires bolchevistes. »

Agir vite !... C'est une chose décidée désormais entre l'Amérique et le Japon, d'après un télégramme reçu de Tokio.

Des événements heureux sont donc prochains en Sibérie.

Les nouvelles d'Autriche signalent les difficultés sans nombre rencontrées par le comte Hussarek pour constituer le nouveau Cabinet.

L'homme choisi par l'empereur Karl est un personnage de petite envergure qui n'inspire confiance à aucun parti, en raison même de son insuffisance. On a pu croire que sa personnalité falote aurait précisément l'avantage de n'écarter aucun concours parce qu'elle ne porte ombrage à personne. Mais le mal dont souffre la monarchie est trop grave pour qu'une solution de fortune puisse subitement calmer les esprits et ramener la confiance.

On peut changer le chef du ministère, rien ne sera modifié. Comme l'écrit la Tribune de Genève : « Les revendications des Tchéco-Slovaques resteront pareilles, comme celles des Polonais, comme celles des Yougo-Slaves. Le nouveau ministre aura à résoudre les mêmes problèmes. Il montrera plus de souplesse, peut-être. N'étant engagé à fond avec aucun parti, il arrivera à un compromis, mais ce compromis ne sera que temporaire, car il est impossible qu'il en soit autrement. Ce que demandent les peuples de l'Autriche c'est la dislocation de l'empire. Quel est le ministre autrichien qui voudra y souscrire ? »

Le comte Hussarek peut poursuivre ses démarches, même s'il parvient à mettre debout un ministère, il ne fera pas œuvre durable. La crise est profonde en Autriche, elle ne pourra trouver sa solution que lors de la signature de la paix.

A ce moment, si Karl comprend son intérêt, il s'éloignera de Guillaume. A cette condition, seulement, son pays pourra vivre. Jusque-là, ce sera le gâchis total !...

Depuis longtemps, les Alliés affirment que les pirates sont vaincus. Le capitaine Persius confirme éloquemment le fait dans un article du Berliner Tageblatt. Il dit notamment :

Il s'agit pour nos sous-marins d'une tâche tellement difficile qu'on peut dire carrément qu'elle est au-dessus des forces possibles sur cette terre.

Décus sur terre, les Boches le sont également sur mer.

Se figure-t-on ce que doit devenir le moral ennemi en présence de ces angossantes déceptions ? A. C.

Le bilan de notre avance

En dressant sommairement le bilan de notre avance d'hier, on constate qu'elle nous a permis de récupérer une vingtaine de villages, sans parler de très importantes forêts, sur une largeur de plus de 30 kilomètres. Nous avons fait des prisonniers et pris du matériel.

Ont-ils une armée de réserve ?

Il ressort des articles de von Ardenne, dans le « Berliner Tageblatt », qu'une importante armée de réserve allemande ne tarderait pas à intervenir. Il s'agit de savoir si von Ardenne est bien informé ou s'il n'est pas chargé d'induire en erreur. Il indique comme devant constituer cette armée de réserve, les troupes qui occupaient au sud de la Marne un secteur d'une longueur de quinze kilomètres et d'une profondeur de cinq à huit kilomètres.

L'aide américaine

M. Baker, secrétaire pour la guerre, a dit à la commission militaire du Sénat que l'on compte que le total des soldats transportés en Europe s'élèvera pour le mois de juillet à 300.000 hommes et que le total des hommes déjà embarqués pour la France atteint 1 million 250.000.

Il a ajouté que la production des mitrailleuses et des pièces d'artillerie va croissant.

L'intervention du Japon

M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, a notifié au gouvernement français l'acceptation par le cabinet de Tokio du programme du président Wilson en Sibérie.

Les Japonais sont en marche

L'accord entre l'Amérique et le Japon au sujet de l'intervention est suivi de près par la mise en action de la politique nouvelle. Les forces militaires japonaises sont en route et débarqueront prochainement à Vladivostok si même déjà elles n'y sont pas.

La consternation des Boches

L'intervention du Japon en Sibérie a produit en Allemagne une impression de consternation, qui s'ajoute à celle créée par l'échec de l'offensive.

Dans le gouvernement d'Arkhangel

On apprend que les troupes anglo-françaises se sont emparées de Pepszavodsk, ville de douze mille habitants, chef-lieu de gouvernement d'Olonetz, située sur le lac Onega, à 480 kilomètres de Petrograd.

Sur le front italien

(Officiel). — Concentration efficace des feux de nos batteries dans le val Lagarina, dans la Vallarsa et dans le val de la Brenta, et actions de harcèlement normales des deux artilleries sur le reste du front.

Des patrouilles italiennes et françaises ont capturé çà et là quelques prisonniers. Au cours de combats aériens, deux avions ennemis ont été abattus.

Un démenti

M. Dato, président du conseil espagnol, a démenti d'une façon formelle la nouvelle parue dans les journaux de Berlin selon laquelle l'Espagne aurait reçu du gouvernement allemand des bases relatives à une conférence de la paix.

Chronique locale

Notre pain quotidien

Grosse émotion, hier matin, parmi les personnes qui se pressaient chez les boulangers. Ces derniers — au moins quelques-uns d'entre eux — refusaient les tickets de la veille et prévenaient la clientèle que, désormais, il ne serait délivré de pain qu'avec les tickets du jour.

Que, pour des raisons ignorées, on se montre de plus en plus rigoureux, alors, semble-t-il, que déjà on pourrait avoir du blé, *moissonné depuis quelques jours*, c'est incompréhensible ; qu'on aggrave ces mesures par des décisions imprévues ayant l'allure de brimades, c'est regrettable.

Nombre de personnes qui attendent d'avoir 20 ou 40 tickets pour prendre leur pain de 2 ou 4 kilogrammes, se sont vu refuser, hier, 8, 10, 12 tickets de la veille ! Les boulangers *irresponsables* en ont entendu de cruelles ! Peut-on vraiment blâmer le public... que l'on a eu le tort de ne pas prévenir ?

Car tout est là !

Si on avait prévenu la population que, pour des raisons sérieuses, on n'accepterait uniquement les tickets du jour à partir du 28 juillet, le public, toujours docile, toujours prêt à se plier aux mesures nécessaires, aurait pris ses précautions. S'il ne les avait pas prises, il n'avait aucune protestation à formuler. Lui supprimer subitement 500, 800 ou 1.000 grammes de pain par un procédé douteux, alors que la ration est déjà faible pour beaucoup de familles, c'était soulever des colères inévitables !...

Il est même des cas pénibles que l'administration sera la première à regretter, nous ne voulons pas en douter.

Un exemple entre beaucoup. Nous connaissons une brave femme, couturière à la journée, qui travaille 6 jours par semaine (quand elle trouve du travail en quantité suffisante), à raison de 2 fr. 25 la journée. Elle a droit à 300 grammes de pain par jour, soit $300 \times 7 = 2 \text{ k. } 100$ par semaine.

Pour simplifier la chose : parce qu'elle n'est pas libre à l'heure où les boulangers débitent leur pain ; parce que, la ration étant maigre, elle veut manger du pain très rassis *pour en avoir assez*, cette brave femme prenait, *tous les dimanches*, chez son boulanger, un pain de 2 k. Hier, on lui refuse SEPT tickets, elle est réduite pour une semaine à 200 grammes par jour !... C'est odieux.

Ce n'est pas le seul mécompte, pour elle comme pour tous les travailleurs.

Beaucoup de ces derniers n'allaient chez le boulanger que 2 ou 3 fois par semaine, après avoir réuni le total de tickets nécessaires au gros pain habituel. Désormais, ils devront faire un achat quotidien. Ils devront le faire dans la matinée, dès que la boulangerie commence la vente, car on craindra de ne plus rien trouver si l'on arrive trop tard. *Le cas s'est souvent produit*. Ces braves gens seront donc obligés d'interrompre leur travail pendant une demi-heure, quelquefois davantage. C'est un inconvénient qui a pour eux de l'importance, car c'est une petite partie du salaire perdu !... Plusieurs ouvriers nous ont prié de signaler le cas...

Vraiment, a-t-on pensé à tous ces ennuis et à beaucoup d'autres qui ont leur importance. Par exemple : la complication inouïe de travail pour le boulanger, obligé de couper des morceaux de pain de 200, 300, 700, 1.100... grammes ; ces morceaux, en se refroidissant, perdent rapidement de leur poids et comme on ne pourra les peser tous, séance tenante, il se produira des contestations interminables entre boulangers et clients.

Au total, on complique les choses et pour le public et pour le boulanger, sans avantage apparent d'aucune sorte.

Que si nous nous trompons ; s'il y a vraiment à cette façon de procéder, un *avantage réel*, on l'indique au public. Celui-ci ne demande qu'à se plier aux nécessités inéluctables. Il ne veut pas faire d'agitation et en cela nous l'approuvons vivement. — *par notre patience nous avons le devoir de contribuer, tous, pour notre modeste part, au triomphe final* — mais encore est-il nécessaire de fournir à la population quelques explications sur un arrêté qu'il interprète comme une brimade, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Tout cela est regrettable. A grand renfort d'orchestre on nous avait annoncé que, grâce aux démarches du représentant de Cahors, le pain ne manquerait plus. Le 22 juillet, à 12 h. 21, ce représentant télégraphiait que du blé et de la farine pour le Lot étaient expédiés en G. V. et que des camions-automobiles allaient partir, chaque jour, pour apporter les compléments nécessaires.

On pouvait s'étonner que les démarches eussent été aussi tardives, mais enfin, on se montrait heureux du résultat présent, puisque c'était la fin des misères !...

Des promesses à la réalité, il y avait place pour la déception. Elle n'a pas manqué.

C'est déplorable !

A. COUESLANT.

P.-S. — Ce matin même nous recevons de Nîmes une lettre dans laquelle nous lisons : « Nous avons lu les articles du *Journal du Lot* relatifs au pain.... ici, à Nîmes, nous n'avons pas à nous plaindre, depuis longtemps le pain est très, très bon. »

Tous les départements voisins se déclarent satisfaits, le Lot seul semble être en pénitence.

De grâce, M. Boret, mettez un terme à une situation inadmissible, injuste, qui irrite, légitimement, une population patriote dont la tenue est irréprochable depuis 4 ans et qui a bien le droit d'avoir du blé comme ses voisins !...

D'autre part, nous recevons, au dernier moment une lettre dont nous donnons, faute de place, la partie essentielle seulement.

Monsieur le Directeur,

.....
Pour ma famille et pour moi, j'ai droit à 1 kilo de pain par jour. Afin de pouvoir manger du pain rassis, j'ai l'habitude de prendre, tous les deux jours, un pain de 2 kil.

Or, ce matin, dimanche (*la lettre étant datée du 28*), je me présente avec mes 20 tickets (10 d'hier et 10 d'aujourd'hui) chez mon boulanger. Celui-ci refuse les tickets d'hier, en me disant qu'un arrêté récent de M. le Préfet ne reconnaît comme valables que les tickets du jour. Cet arrêté aurait paraît-il, été publié hier et serait exécutoire dès aujourd'hui. C'est aller ce me semble, bien vite en besogne, les tickets étant jusqu'à présent valables pendant trois jours. En appliquant le nouvel arrêté avec une telle rapidité on m'empêche de faire usage des

tickets d'une journée entière, et ma ration est diminuée de moitié.

C'est peut-être le but poursuivi.

— Mais il y a mieux. Demain je dois prendre avec ma famille le train de 8 h. 1/2 pour me rendre dans une commune du département où je n'arriverai que vers 13 h. — Je quitte Cahors trop tôt pour prendre mon pain chez mon boulanger habituel qui n'ouvre son magasin qu'à 9 h. 1/2, et j'arrive à destination trop tard pour me procurer du pain chez le boulanger de l'endroit. A cette heure-là il a déjà fermé sa porte ou n'a plus de pain, ce qui revient au même.

Je ne vais donc pas pouvoir utiliser mes tickets de pain de demain, puisque ni aujourd'hui ni après demain ils ne sont valables ; et ma famille et moi nous passerons de pain toute la journée.

Ne trouvez-vous par cela abusif ? Et croyez-vous que j'ai tort de me plaindre ?

Ils se défendent

Cette fois, le Kronprinz ne mérite pas une nouvelle couronne de chêne avec glands ; ses armées qui ont reçu une formidable tape doivent se demander comment elles vont faire pour sortir de la poche où le fils du Kaiser les a placées.

Les journaux boches n'osent plus cacher l'inquiétude du peuple ni le découragement des troupes, car celles-ci sont sacrifiées sans compter par leurs chefs qui eux, se tiennent loin des opérations.

Comme le fait observer un de nos confrères, il faut remarquer ce savoureux détail dans le communiqué qui annonçait que les troupes alliées ont fait « 20.000 prisonniers dont 2 colonels et leurs états-majors ». Deux colonels et pas un seul général !

Les hobereaux d'Allemagne poussent à ce point le mépris du bétail qu'ils mènent à la guerre et le souci de se préserver eux-mêmes, que parmi vingt mille combattants capturés, on ne trouve pas un officier général qui ait retenu au milieu de ses troupes la volonté de les encourager, de les défendre, en demeurant à côté d'elles, jusqu'au bout. Et les officiers supérieurs ne semblent pas avoir été moins prompts à se défilier... « Dont deux colonels... ». Voilà deux allemands qui vont passer pour bien maladroits aux yeux des autres officiers supérieurs !

Une croix pour titres exceptionnels

Nous avons déjà annoncé que la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été conférée à notre compatriote, M. Joucla Georges, d'Anglars-Juillac.

Mais il convient de faire connaître les magnifiques motifs de cette distinction. Les voici tels que les donne le *Journal Officiel* : Joucla Georges, ingénieur divisionnaire à la compagnie des mines de Béthune.

« Ingénieur d'un dévouement absolu pour ses ouvriers ; a toujours fait preuve, depuis le début des hostilités, aux mines de Béthune, de la plus complète abnégation et d'un parfait mépris du danger dans les circonstances les plus difficiles et sous d'intenses bombardements. Cité une première fois pour sa brillante conduite lors de l'émission de gaz faite par les Allemands dans les travaux des fosses n° 8 et n° 9, en septembre 1917, et au cours de laquelle il a été gravement intoxiqué ; s'est distingué à nouveau d'une manière toute spéciale et s'est imposé à l'admiration de tous en sauvant, pendant les bombardements intenses et ininterrompus par les gaz toxiques des journées des 8 et 9 avril 1918, plusieurs personnes gravement intoxiquées restées dans les caves de la cité voisine de sa fosse. »

Légion d'honneur

M. le capitaine Denis Gouachou, commandant la 26^e batterie du 22^e régiment d'artillerie coloniale, est promu chevalier de la Légion d'honneur, avec la belle citation suivante :

« Officier remarquable par sa valeur professionnelle, son énergie et sa bravoure. S'est particulièrement distingué au cours des opérations sur la Somme et au Chemin-des-Dames. Vient de se signaler à nouveau en se précipitant au secours de son lieutenant, au mépris de tout danger, blessé lui-même dans sa courageuse tentative, n'est rentré dans son abri qu'après s'être assuré que son lieutenant était en sûreté, et a fait preuve en la circonstance, d'une cranerie et d'une abnégation admirables. »

Au nouveau légionnaire qui est devenu notre compatriote par son mariage avec la fille de M. Jules Lestrade serrurier à Cahors, nous adressons nos bien vives félicitations.

Médaille militaire

MM. Lepinard, adjudant au 7^e, Bouchud, sergent-major au 7^e, Chapelain, sergent au 131^e territorial, sont décorés de la médaille militaire.

Gendarmerie

Les gendarmes Causot, Lacombe, Couderc, Gary, de la 17^e légion, sont décorés de la médaille militaire.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante dont a été l'objet l'adjudant chef Schonborn du 5^e tirailleurs algériens, ancien adjudant au 7^e de ligne.

Elle est conçue en des termes :

« Sous-officier actif, consciencieux, plein d'allant, faisant preuve d'un dévouement absolu et possédant une haute idée de son devoir. Depuis son arrivée au poste de Sidi-Bou-Knadel (Maroc) a rendu les plus grands services à tous les points de vue. Au cours des deux attaques dont a été l'objet le poste de Sidi-Bou-Knadel les 24 avril et 19 mai, a su, par son esprit de décision rapide, déjouer habilement les desseins d'un adversaire difficile à combattre et supérieur en nombre, et a donné dans ces deux circonstances un bel exemple de cranerie et de sang-froid. »

Nos félicitations à ce brave sous-officier qui est devenu notre compatriote par son mariage avec la fille de feu le commandant Soulié de Bru.

Citation à l'ordre du régiment

Le médecin aide-major Georges Battistelli a été cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

« Médecin d'une haute conscience et d'un dévouement absolu. Assure son service avec une sûreté et une autorité remarquables. Au cours des opérations où son bataillon était engagé, le 3 juillet 1918, a réglé le service des brancardiers de la façon la plus heureuse. »

Le médecin aide-major Battistelli, ancien élève du lycée Gambetta, est le fils du commandant bien connu à Cahors.

Nous adressons au vaillant médecin nos félicitations.

Interné en Suisse

Parmi les rapatriés d'Allemagne qui sont internés en Suisse, nous relevons le nom du soldat Alexandre Emile, du 7^e d'infanterie.

Souvenir Français

Le service religieux que le Souvenir Français a fait célébrer dimanche à la mémoire des militaires français et alliés morts pour la Patrie, avait attiré une foule énorme à la Cathédrale.

Les autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie au cours de laquelle Mgr. Giray, évêque de Cahors a prononcé une éloquente allocution patriotique qui a été vivement goûtée par tous les auditeurs.

La quête faite au bénéfice du Souvenir Français a été fructueuse.

Perdu

Il a été perdu une broche en or avec perles. La rapporter au bureau du journal. Récompense.

Figeac

L'abondance des matières nous oblige à ne commencer que demain le compte rendu de la distribution des prix du Collège de Figeac.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles BATISSE, FARGE, BESSE, MORCO et LAVIGNAC, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Jean BATISSE
née Marie BOUYSSOU**

décédée le 29 juillet à Cahors, à l'âge de 66 ans et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le mardi 30 juillet à 16 h. 30 sur la paroisse de la Cathédrale.

On se réunira à la maison mortuaire : 6, Avenue de la Gare.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

On achèterait voiture à âne

AVEC HARNAIS

S'adresser au bureau du journal.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuil 60 % pour 34,50 contre remb^t. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 JUILLET (22 h.)

Le Tardenois est reconquis

Paris, 28 juillet, 23 h.

Au nord de la Marne, nos troupes ont continué leur marche en avant.

Dans la région de l'Oureq, malgré la résistance de l'ennemi, qui s'efforçait d'empêcher le passage de la rivière, nous avons réussi à jeter des éléments avancés sur la rive nord. Nous avons pénétré dans Fère-en-Tardenois.

Au nord-est de la forêt de Ris, nous avons atteint Champvoisy.

Sur notre droite, nos troupes ont enlevé Anthenay, Olizy-Violaine et rapproché sensiblement leur ligne de la route de Reims à Dormans.

En Champagne, deux tentatives ennemies, précédées de bombardement dans la région au sud des Monts, ont été repoussées.

L'adjudant Artigau a abattu, le 22 juillet, son dixième avion allemand.

Communiqué américain

Au nord de la Marne, nos troupes continuent à poursuivre l'ennemi. Malgré ses efforts obstinés pour retarder notre avance par des combats d'arrière-garde, nous avons traversé l'Oureq et occupé les localités de Seringes, Nesle, Sergy et Ronchères.

Communiqué anglais

Sur le front britannique, il n'y a rien de particulièrement intéressant à signaler.

Le 26 juillet, des nuages bas et la pluie ont empêché les opérations aériennes pendant la journée.

De nuit, des bombes ont été lancées sur des cantonnements et des bivouacs ennemis, dans le voisinage de Bapaume.

✱

Paris, 11 h. 40.

Sur le front

NOS PROGRÈS

Nous pouvons espérer accentuer encore notre avance et occuper, bientôt, la totalité du trapèze entre la Marne et la Vesle, les routes de Dormans à Reims et de Soissons à Château-Thierry.

Les Allemands devront livrer bataille sur les Hauts Plateaux entre la Crise et l'Oureq, l'Ardre et la Vesle, ou bien ils devront reculer jusqu'au delà de la Vesle, ce qui amènerait vraisemblablement l'abandon de Soissons.

✱

LE PROCÈS MALVY

On espère terminer cette semaine.

Dans la séance d'aujourd'hui on entendra MM. Briand, Viviani et peut-être M. Ribot.

✱

Dunkerque bombardé

Les gothas ont fait leur 387^e attaque dans la nuit du 26, jetant 60 torpilles de gros calibre. Les dégâts matériels sont sérieux.

Le bombardement à longue portée a repris.

✱

Tension Germano-autrichienne

De Berne : Une partie de la presse allemande reconnaît que les relations avec l'Autriche sont mauvaises.

La Gazette de l'Allemagne du Sud emploie, parlant de la Cour d'Autriche, le mot « clique » et insiste pour que les intérêts allemands soient énergiquement sauvegardés à Vienne.

✱

La faillite sous-marine

De Genève : Dans la *Grassburger Post*, l'amiral Holzendorf confirme que les sous-marins allemands ne peuvent pas et ne pourront pas atteindre les transports américains. L'amiral dit que l'Allemagne doit se résigner à cette désillusion.

✱

Le recul des Boches

De Londres : L'Associated Press apprend que l'artillerie du général Mangin tient sous son feu les lignes de communication allemandes au nord de l'Oureq.

La même agence croit que le recul allemand, complet, derrière la Vesle serait imminent.

✱

Paris, 13 h. 10.

Pour les femmes employées dans les services militaires

L'Administration de la guerre améliore la situation des femmes employées dans les corps de troupe, les dépôts et les services, notamment le service médical. L'avancement sera davantage réservé à l'ancienneté. Enfin, en cas de réduction des effectifs, on conservera les femmes ayant des charges de famille ou les veuves de soldats. La circulaire améliore également les congés avec solde qui atteindront 15 jours.

✱

Contre la Roi de Grèce

D'Athènes : Le roi est rentré, retour de Salonique. Son train fut attaqué par des avions ennemis en gare de Florina. 40 bombes furent lancées sur le train entre Florina et Salonique.

✱

COMMUNIQUÉ DU 29 JUILLET (15 h.)

Pas de changement

Au nord de la Marne, aucun changement à signaler au cours de la nuit.

Dans les combats d'hier, sur cette partie du front, nous avons fait environ 400 prisonniers.

Communiqué anglais

Actions locales

Hier, pendant la nuit, dans le secteur de Morlancourt, les troupes australiennes ont exécuté avec succès une opération locale. Sur un front de plus de 2 milles, elles se sont emparées de deux lignes de tranchées ennemies situées de part et d'autre de la route de Bray-Corbie, faisant plus de 100 prisonniers et capturant des mitrailleuses.

Dans cette opération l'ennemi a subi de lourdes pertes. Les nôtres sont légères.

Au sud et au nord de Gavrelle, les troupes canadiennes ont réussi deux coups de main et ramené des prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien d'autre à signaler en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie en certains points.

Armée d'Orient

Assez grande activité

Activité de l'artillerie et des patrouilles sur la Struma, sur le Vardar et sur le front Serbe où un détachement d'assaut a exécuté, avec succès, un coup de main dans les tranchées bulgares.

En Albanie, une attaque sur nos postes du col Lunga a été repoussée.

✱

Les nouvelles du front continuent à être excellentes. Le recul des Barbares doit s'accroître prochainement. L'ennemi se venge en bombardant copieusement Dunkerque. C'est dans la manière boche !...

Chacun son tour. Celui des villes allemandes viendra.